

LA FONDATION

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 10 enfants

Une société privée développe un terrible protocole.

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Employé 1 de la fondation
Alan, un enfant de l'orphelinat
Natalya, une enfant de l'orphelinat
Président de la fondation
Employé 2 de la fondation
Employé 3 de la fondation
Léo, un enfant de l'orphelinat
Martin, un enfant de l'orphelinat
Personnel médical de la fondation*
Le procureur de la fondation

Décor :

Il n'y a aucun décor. Seule une chaise est à voir en fond de scène.
Les changements de lieu seront indiqués par des changements d'éclairage.

Informations sur les chansons et les musiques :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – C'est comme ça que je t'aime (Mike Brant) (Remix karaoke)
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, couplet 3, couplet 6
- 2 – Tout le monde y pense (Francis Cabrel) (Remix karaoke 2'27")
Adaptation sur la base du couplet 1, du couplet 2, du couplet 4
- 3 – Suspirium (Tom Yorke) (Karaoke 3'21")
Adaptation de la chanson entière

(On donne les trois coups.)

MOMENT 1
(Personnel médical)

01 → C'EST COMME A QUE JE T'AIME (MIKE BRANT) Remixé 2'17"

*C'est comme ça que je t'aime
Comme un dieu qui se meurt
Pour l'amour d'une reine
Un poignard dans le cœur*

*C'est comme ça que je t'aime
Comme un fou malgré moi
J'ai ton sang dans mes veines
Et tes larmes de joie*

*Ma vie se brûle dans un cri
Dans un volcan, dans ma folie
Des nuits entières auprès de toi
Je vis je meurs à chaque fois*

*C'est comme ça que je t'aime
Prisonnier malgré moi
J'ai mon sang dans tes veines
Et je suis fou de toi*

Nous voilà / sur la scènE
Pour le jeu / rires et pleurs
En ce jour / dans l'arènE
Pour l'histoir' / pour une heure

Nous voilà / sur la scènE
On est fou / de vouloir
Un instant / fair' le règne
De nos masqu' / sur vos lois

Ainsi bascule- / ront nos vies
En a- / mus'ment / en tragédie
Et quand s'achèvera l'histoire
Public / tes yeux / seront en moi

C'est comm' ça / c'est la scène
Tout donner / pour un soir
Espérant / qu'on nous aimE
Car nous somm' / fous de ça

FIN DE LA MUSIQUE

Employé 1, Alan →

MOMENT 2
(Employé 1, Alan)

(L'employé 1 et Alan rentrent. L'employé 1 porte un dossier sous le bras.)

Employé 1 (D'un ton plutôt rude.) – Allez, assieds-toi là et attends qu'on t'appelle.

Alan (S'asseyant.) – Pourquoi tu ne m'expliques pas ce qu'il se passe ?

Employé 1 – Tu comprendras bien assez tôt. Peut-être que quelqu'un voudra bien t'expliquer. Ce ne sera pas moi, j'ai autre chose à faire.

Alan – Quoi ?

Employé 1 – Ça ne te regarde pas ! Bon, tu restes tranquillement assis et tout ira bien.

Alan – Ce sont des menaces ? Si je fais du grabuge, on va me violenter, c'est ça ?

Employé 1 – Essaie, et tu verras. Mais si j'étais toi, je me tiendrais tranquille. Tu ne sais pas à qui tu as affaire.

Alan – Donc, toi, tu le sais. Pourquoi ne me le dis-tu pas ?

Employé 1 – Je t'ai dit que j'avais à faire. Allez, sois un brave garçon et patiente. Puis les choses se feront. Ce n'est pas si terrible. (L'employé 1 sort.)

MOMENT 3

(Alan)

Alan – C'est quoi, cette embrouille ? T'es tranquille dans ton orphelinat, tu passes une journée tranquille avec les copains, une belle journée, tu marques des buts les uns après les autres, il y a même Natalya qui te fait un sourire... Natalya ! Natalya, la plus craquante des filles de l'orphelinat ! Un sourire de Natalya !... *(Long silence.)* Qu'est-ce que je disais ? Ah oui. l'heure du goûter se rapproche doucement, et voilà que tu te fais appeler dans le bureau du directeur. C'est surprenant, surtout pour un dimanche. *(Se levant, faisant pivoter la chaise de 180 degrés, se rasseyant et posant ses mains sur le dossier. Changeant sa voix.)* Monsieur Alan, quel plaisir de vous voir en si belle forme ! Excusez-moi d'avoir interrompu votre partie de foot. Vous ne m'en voulez pas trop, j'espère. Il faut que vous suiviez ce monsieur. Il va vous conduire... quelque part. C'est urgent et important. Je sais que vous êtes un brave garçon. Merci de ne pas faire d'histoires. *(Se courbant en arrière jusqu'à ce que sa tête pende.)* Est-ce que j'ai jamais fait des histoires, M. le directeur ? *(Se repositionnant normalement.)* Non, je dois le reconnaître. C'est pour ça que je suis confiant et que je sais que tout va bien se passer. N'est-ce pas ? *(Se courbant en arrière jusqu'à ce que sa tête pende.) (Ne disant rien pendant un très court instant.) (Se repositionnant normalement.)* Suivez cet homme, il va vous conduire. Au revoir, Alan. *(Se levant, repositionnant la chaise comme avant. Ne se rasseyant pas.)* Juste avant que la porte se referme, je suis presque sûr de l'avoir entendu dire : « Vous allez nous manquer. » *(Un court silence.)* C'est quoi, ce délire ?
(Noir.)

Natalya →

MOMENT 4

(Natalya)

(Lumière . Natalya rentre. Parlant dès son entrée. Errant sur scène.)

Natalya – C'est abusé... Tu veux jouer à cache-cache ou quoi ?... Alan ! Alan !... Si c'est encore une de tes blagues, elle commence à être un peu lourde. *(Levant la voix.)* Parce que une demie-heure, c'est trop long pour une blague ! *(Reprenant une hauteur normale.)* Qu'est-ce que tu es bête avec tes blagues... Bon, je dis ça, mais c'est justement pour cette raison que j'ai craqué... Il aura suffi de deux mois. Janvier : arrivée de Alan dans l'institution. Février : je suis complètement amourachée. Tout à l'heure, tu as eu l'air étonné quand je t'ai souri. Ben oui, Alan, fallait pas me faire passer un mot tout tendre comme ça. C'est bien ce que tu voulais ? Un sourire de moi ? Que je te regarde ? Eh bien, t'as gagné, pourquoi es-tu surpris ? *(Elle sort un papier de sa poche. Le dépliant et le lisant en silence. Cette lecture prend quelques secondes.)* C'est la première fois qu'on m'écrit un mot comme ça. Pourtant, j'en ai fait, des orphelinats. Mais jamais un garçon ne m'a dit... ça. Des mots si beaux. Des phrases d'amour. Ça court pas les rues, un garçon qui fait des blagues tellement énormes que tout le monde est mort de rire dans la classe, dans la cantine, puis un peu plus tard, tu te rends compte qu'il sait aussi dire et écrire des choses belles à pleurer. C'est dingue. Alors voilà, j'étais prête à t'accorder un bisou sur la joue. Ce soir, dans les couloirs, juste avant que chacun regagne sa chambre. Mais là, avec ta blague idiote, je ne suis plus très sûre d'avoir envie. *(Sans agressivité.)* Idiot que tu es. N'empêche... même si je dois retourner l'orphelinat, je te retrouverai. Idiot. *(Elle sort.)*

Alan, le Président →

MOMENT 5
(Alan, Le président)

(Alan et le Président rentrent. Sous le bras, le Président porte le dossier que portait plus tôt l'employé 1. Il invite Alan à s'asseoir.)

Président – Tu voudrais savoir ce que tu fais ici ?

Alan – Ça me paraît normal. Je devrais être à l'orphelinat. Ce n'est pas parce que je suis un orphelin que des mecs peuvent venir me ramasser et me conduire dans un endroit chelou.

Président – Tu ne vas pas aimer ce que je vais te dire.

Alan – Oui. La curiosité, tout ça, vous savez... Allez, dites-moi. (Se levant.)

Président – Assieds-toi ! Ne me force pas à appeler la sécurité. (Alan se rassied lentement.)

Alan – Eh ben, eh ben... on sent tout de suite qu'on est dans un espace de liberté, ici.

Président – Toi qui entres ici, abandonne tout espoir.

Alan – Vous parlez comme... je sais pas... pas comme un enfant.

(Un court silence.)

Alan – C'est quoi, ce dossier ?

Président – C'est ton dossier. Qui sera bientôt rangé dans un coffre-fort.

Alan – Je peux le lire ?

Président – Si tu lisais ce qu'il va se passer, ou si je te disais ce qu'on va te faire, je pense que tu hurlerais, que tu voudrais t'échapper.

Alan – Quel programme !

Président – Tu ne sauras rien.

Alan – On devrait arrêter de discuter, alors.

Président – Pourquoi te dire ce qui va se passer ? Ça te mettrait en colère.

Alan – C'est gentil de vous préoccuper de mes sentiments.

Président – Surtout que, dans une demi-heure, cette colère aura disparu.

Alan – Ah bon ? Vous allez me raccompagner à l'orphelinat ?

Président – Non. Tu ne reverras jamais l'orphelinat.

Alan – Vous allez me tuer ?

Président – Non ! Allons, voyons ! Ici, on ne tue pas d'enfant. En fait, tu ne seras pas en colère parce que tu ne te souviendras de rien. (Se positionnant derrière Alan.)

Alan – Vous allez me faire une injection ? La fameuse piqûre qui fait tout oublier ?

Président – Non. Tu seras une autre personne.

Alan – Et vous croyez que je vais me laisser faire ?

Président (Sortant rapidement un petit appareil de sa poche, le posant sur la tête de Alan. Celui-ci s'effondre au sol et fait des efforts désespérés pour se relever. Puis cessant de lutter et s'allongeant.) – Je crois que tu n'as pas le choix, Alan. (Se dirigeant vers la sortie. Faisant un signe à quelqu'un.)

MOMENT 6

(Le Président, employé 2, employé 3)

(Les employés 2 et 3 rentrent.)

Président – Emportez-le en salle d'opération.

(Alan semble groggy. Les employés 2 et 3 le soutiennent et le font sortir.)

Président (Après avoir sorti un téléphone et composé un numéro.) – Monsieur Zumerts ? Vous pouvez venir, l'enfant est là... J'imagine... Enfin, le grand moment... Pardon ? Vous avez donné notre numéro à un de vos amis ? C'est bien aimable... Vous arrivez sans tarder, je suppose ?... Très bien... Vous avez bien réglé toutes vos affaires, tous les papiers sont signés ? Votre secrétaire ?... Bien. Vous êtes impatient ?... Évidemment... Bien, à tout de suite. (*Raccrochant.*)

(Les employés 2 et 3 reviennent.)

Président – Merci. Vous pouvez disposer de votre soirée comme vous voulez. (*Sortant.*)

Employé 2 – « Vous pouvez disposer. » Le truc, c'est que je n'ai pas du tout envie de disposer de ma soirée. On vient encore de fourguer un gamin au protocole et ça... tout ça... ça commence à me miner le moral. Ça fait combien d'enfants qu'on voit passer à la fondation ?

Employé 3 – Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es toi-même un enfant du protocole !

Employé 2 – Un enfant ? Non, pas un enfant ! Un adulte, s'il te plaît !

Employé 3 – Un adulte, un enfant, on ne va pas se disputer sur un mot ! Tout ce que je sais, c'est que tu as demandé à faire le protocole, et maintenant, tu dis que ça ne te plaît pas.

Employé 2 – À l'époque, je n'ai pas assez réfléchi. Voilà. Maintenant, ça ne me plaît plus.

Employé 3 – Malheureusement pour toi, on ne peut pas revenir en arrière. L'enfant dont tu as pris le corps n'existe plus. Ses souvenirs ont disparu, remplacés par les tiens.

Employé 2 (*Hurlant.*) – C'était une abomination de faire cela ! Comment est-ce qu'on peut faire une chose pareille à un enfant !?

Employé 3 – Bon sang : C'est assez pénible d'entendre quelqu'un qui a participé à un crime et qui soudain se met à avoir des scrupules.

Employé 2 – Tu vois ! Tu viens toi-même de dire le mot ! Crime ! C'est un crime !

Employé 3 – Depuis les débuts de l'humanité, combien de crimes ont été commis contre les enfants !? On ne fait que perpétuer une affreuse tradition. C'est dans l'ordre des choses !

Employé 2 – Ce n'est pas parce que ça a toujours existé que c'est une excuse ! Chaque crime contre un enfant est un crime de trop.

Employé 3 – Et ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu comptes téléphoner au PDG ? (*L'employé 3 sort un téléphone de sa poche.*) Vas-y, appelle-le. « Allô ? Je voulais vous dire : c'est mal, ce que j'ai fait. J'ai demandé à la fondation de trouver un enfant en bonne santé, plein de vie et d'espoirs. (*Déambulant.*) La fondation l'a enlevé, à ma demande. La fondation l'a transféré dans ses locaux, encore à ma demande. Et, toujours à ma demande, il a subi le protocole médical Aeternitas. C'est-à-dire que, contre sa volonté, il a été endormi, qu'on lui a posé des électrodes, que le protocole a été lancé, ce qui entraîne que ses souvenirs ont été effacés. Et moi qui me trouvais dans la même pièce, allongé sur le lit juste à côté, j'ai autorisé à ce que mes souvenirs soient transférés de ma tête à la sienne. Ceci a permis que je poursuive ma vie dans un autre corps, celui d'un enfant. Mon ancien corps, devenu trop vieux, a été détruit. Ma personnalité a déménagé dans le corps de cet enfant. C'est ainsi que je continue à vivre. Ceux qui ne peuvent pas changer de corps meurent. Moi, je survis. Voilà, j'ai tué un enfant mais finalement, je pense que ce n'est pas bien. Est-ce qu'on peut revenir en arrière ? » Et là, il te répondra : « Non. Cet enfant n'existe plus. Il ne reste que son corps, mais ce sont vos pensées et vos souvenirs d'adulte qui sont dans son esprit. Les siens ont été effacés, on ne peut pas revenir en arrière. »

Employé 2 – Je sais tout cela.

Employé 3 – Alors tais-toi. (*L'employé 3 sort vite. L'employé 2 sort en traînant les pieds.*)

MOMENT 7

(Léo, Martin)

(Léo et Martin rentrent.)

Léo – Bon, alors, qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi tout ce mystère ?

Martin – Du mystère, du mystère... Il y a un problème et je ne sais pas quoi faire ! Chuis pas une tête pensante comme toi. Tu me connais, tu sais bien que je suis plutôt fort pour faire des conneries.

Léo – Comme voler, par exemple. Voler, chouraver, piquer, chaparder, faucher. C'est ça ? Tu as encore chouravé quelque chose ?

Martin – Oui, mais il y a des conséquences... inattendues.

Léo – Hou là là ! Vas-y, explique.

Martin – Bon, t'as vu ? Natalya, elle est au bout de sa vie. Son cher et tendre Alan a disparu.

Léo – Oui, ça fait de la peine. Je crois qu'ils sont très amoureux l'un de l'autre.

Martin – Tu te souviens de cet après-midi, quand le directeur a débarqué pendant le match et qu'il a demandé à Alan de le suivre ?

Léo – Bien sûr. Tout le monde était là, on a tous vu.

Martin – Moi, j'ai pas trouvé ça normal. J'avais remarqué la voiture qui s'était garée devant la maison un quart d'heure plus tôt. Et le zigue qui en était sorti, il était trop zarbi, avec son costard. Un dimanche. On ne me la fait pas à moi. Pendant qu'ils étaient à l'intérieur, je suis allé voir.

Léo – Non ? T'es allé à la voiture voir s'il y avait pas quelque chose à chourer ? C'est pas vrai, tu abuses !

Martin – Arrête de faire le père La Morale ! De toute façon, il n'y avait rien à voler.

Léo – Bon, alors, quoi ?

Martin – Alan, il est parti dans cette bagnole, avec le zigue trop propre.

Léo – Je sais. Et maintenant, Natalya est en larmes et personne ne sait où Alan se trouve.

Martin – Si, y a quelqu'un qui sait.

Léo – Si tu penses au directeur de l'orphelinat, oublie. Il ne nous le dira jamais, il est dans la combine, c'est sûr.

Martin – Non, quelqu'un d'autre !

Léo – Mais qui ?

Martin *(Sortant une feuille de sa poche. Lisant.)* – Quelqu'un qu'on ne connaît pas encore et qui logerait à la Fondation du Protocole Aeternitas, 974 avenue Saint-Germain à Darville.

Léo – Darville ? C'est dans la banlieue, ça !

Martin – Ouais, mon gars.

Léo – Mais... comment tu... ? Tu le sors de où, ce dossier ?

Martin – Devine ! Je l'ai choura... euh, récupéré sur le siège avant de la bagnole. Et tu me connais, je suis trop curieux, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller regarder à l'intérieur. J'étais tranquille, tout le monde était excité par le match de foot.

Léo – Martin, tu es trop fort !

Martin – Alors ? Qui c'est qui a eu raison d'aller fourrer son nez dans les affaires des autres ?

Léo – On va raconter tout ça à Natalya ?

Martin – On peut faire ça.

Léo – Et ce soir, on fait une petite virée sauvage à destination de Darville !

Martin – On peut faire ça. Avec Natalya ou sans Natalya, moi, je vais à Darville.

Léo – Dommage que les autres soient trop petits. Mais nous, nous irons.

(Ils sortent.)

MOMENT 8

(Natalya)

(Natalya rentre.)

Natalya – Encore dix minutes. Qu'est-ce que je suis stressée ! C'est la première fois de ma vie que je vais faire le mur. Qu'est-ce qui se passe derrière les murs de cette propriété ? Qu'est-ce qu'ils sont en train de te faire, Alan ? Le pire, ce serait que finalement tu ne sois pas là-bas. Il y a bien cette adresse sur le papier que Martin a chouré, mais est-ce que c'est là-bas qu'ils t'ont emporté ?

(Noir. Lumière.) (Se déplaçant en chuchotant.)

Ça fait tout drôle de se faufiler comme ça dans les couloirs. C'est là que tu espères qu'aucune porte ne s'ouvre, que le surveillant ne fasse pas sa ronde. Quelle trouillarderie je fais. Natalya, tu es une fille trop sage, tu n'as jamais rien vécu, ma parole ! Ouais, c'est ça. Tu trembles comme une feuille, tu as la trouille. C'est une sensation agréable et désagréable à la fois. Tu es stressée mais tu te sens vivre. Hein, cocotte ? Tu te sens vivre ? Comme tu n'as jamais senti auparavant. Bon, voilà le vestibule. J'espère que les autres sont là.

(Noir. Lumière.)

Pourquoi ils ont changé le plan ? Finalement, ils ne veulent plus prendre le bus 11. On y va en vélo. Ma foi. Est-ce que c'est important ? Putain, c'est chiant, j'ai encore la trouille.

(Noir. Lumière.)

Ils sont marrants, les garçons. Ils ne doutent de rien, ils sont persuadés que ça va être facile. Tout ça parce qu'ils ont vu la baraque sur internet et que ça a l'air d'une vieille demeure toute pourrie. Mais peut-être que les gens qui sont là-dedans sont très malins. Peut-être qu'ils affichent une façade cradingue pour que personne ne s'intéresse à eux, mais qu'à l'intérieur, ça va être chaud et dangereux. J'en ai marre d'avoir la trouille. Je commence à trouver tout ça beaucoup moins amusant. Ça doit être parce que le moment se rapproche.

(Noir. Lumière.)

Enfin arrivés. Une demi-heure de vélo, je n'en peux plus. Je crois que je psychote. Je leur dis ou je leur dis pas, que peut-être il y a des caméras de surveillance et qu'on devrait faire gaffe ? Allez, je leur dis. Eh, mais vous abusez, attendez-moi ! (Natalya sort en courant.)

MOMENT 9

(Employé 2, personnel médical)

(L'employé 2 et le personnel médical rentrent.)

Personnel médical – Il est neuf heures du soir. Qu'est-ce qui vous prend de me demander une rencontre à une heure aussi tardive ? Asseyez-vous.

Employé 2 *(Ne s'exécutant pas.)* – Croyez bien que j'aurais préféré ne pas vous déranger. Si je vous ai demandé, c'est que je vais mal.

Personnel médical – Je m'en doute. Alors, qu'est-ce qui vous tourmente ?

Employé 2 – Depuis quelques jours, je ne pense plus qu'à ça. Cette fondation, ce qu'elle fait, ça me travaille. Vraiment. Transférer nos pensées et nos souvenirs dans la tête d'un enfant ! C'est horrible ! Je me dis que c'est un crime. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Personnel médical – Puisque vous me posez la question, je vous le confirme. C'est un crime.

Employé 2 – Est-ce que c'est un assassinat ?

Personnel médical – C'est difficile à dire. Le corps de l'enfant que vous avez sélectionné continue à vivre. Mais tout ce qui fait sa personnalité, son identité, son histoire, est effacé de son cerveau. Cet enfant disparaît de l'histoire de l'humanité. Est-ce qu'on peut parler d'assassinat quand le corps survit mais que le récit d'une vie est effacé ? C'est une question difficile, je ne crois pas qu'on peut y répondre. Pas encore.

Acteur 5 – Comment des personnes peuvent-elles en arriver à demander le protocole Aeternitas ?

Personnel médical – Quelle question naïve ! Vous le savez bien ! Ils veulent vivre éternellement.

Employé 2 – Mais ce corps n'est pas à eux ! Ce ne sont pas les mêmes personnes.

Personnel médical – Le plus important, est-ce le corps ou l'esprit ?

Employé 2 – J'entends souvent de grands esprits dire que le corps n'est qu'un support.

Personnel médical – Exact. En plus, vous l'avez dit vous-même : l'enfant est tué quand son esprit est effacé. Donc, vous reconnaissez que l'esprit fait l'humain.

Employé 2 – J'ai voulu faire le protocole parce que mon corps était condamné. Tous les médecins disaient qu'il ne me restait plus que quelques semaines à vivre.

Personnel médical – Vous n'avez donc rien à vous reprocher.

Employé 2 – Pourquoi la fondation ne propose pas le protocole avec un corps d'adulte ?

Personnel médical – Je ne sais pas. Demandez au PDG.

Employé 2 – Bah...

Personnel médical – Êtes-vous resté une bonne personne ? Est-ce que vous profitez de votre expérience de la vie pour apporter du bonheur aux autres ?

Employé 2 – Oui. Les enfants de la classe m'adorent. Mais les journées sont plutôt longues et ennuyeuses, quand vous devez faire semblant de découvrir les notions abordées par les enseignantes.

Personnel médical – Ils vous prennent pour un génie. Vous ferez de brillantes études, vous obtiendrez un poste à responsabilités et vous pourrez faire le bien.

(Une alarme se fait entendre.)

Personnel médical – Excusez-moi. Le transfert de mémoire pour le jeune garçon arrivé aujourd'hui vient de se terminer. Je dois aller lui faire passer le questionnaire de fin de protocole. À plus tard.

(Chacun sort d'un côté.) (Noir.)

← Employé 2, personnel médical

MOMENT 10

(Natalya)

(Lumière.)

Natalya – J'y crois pas ! Mais j'y crois pas ! En courant pour rattraper les garçons, il a fallu que je glisse. En voulant me rattraper, j'ai posé ma main sur le mur. Il n'y avait qu'une seule fenêtre sur toute la longueur du mur ! Eh ben, il a fallu que ma main se pose dessus ! Et que le carreau casse ! Ah, ça n'a pas traîné ! Dans la seconde, des lumières se sont allumées, des types sont arrivés et m'ont coincée. C'est pas vrai d'avoir autant de déveine ! Qui est qui-ce qui se retrouve maintenant toute seule dans une cave puante de cette baraque ? C'est Bibi. Je suis un chat noir ou quoi ? Bon, ils n'ont pas chopé les garçons, c'est déjà ça, mais ça me soûle. Chier !

(Noir.)

Employé 1, Alan, personnel médical →

MOMENT 11

(Employé 1, Alan, personnel médical)

(Lumière. Alan est assis sur la chaise, le personnel médical est juste à côté. Il tient un dossier ouvert et biffera sur une feuille à chaque réponse de Alan.)

Personnel médical – Merci de votre patience. Il reste une dizaine de questions, et ce sera fini.

Alan – Pas de problème.

Personnel médical – Est-ce que vous vous souvenez de l'opération que vous venez de subir ?

Alan – Non.

Personnel médical – Est-ce que vous vous souvenez d'un match de foot joué cet après-midi ?

Alan – Non.

Personnel médical – Est-ce que vous vous souvenez des enfants d'un orphelinat ?

Alan – Non.

Personnel médical – Est-ce que vous connaissez quelqu'un du nom de Alan ?

Alan – Non.

Personnel médical – Est-ce que vous vous souvenez de Léonard Segher ?

Alan *(Souriant.)* – Oui, c'est moi.

Personnel médical – Qu'avez-vous fait cet après-midi ?

Alan – J'ai passé mon temps à côté du téléphone. La fondation m'avait averti qu'il y aurait sans doute une bonne nouvelle. Le téléphone a sonné à 17 heures 09. Je m'en souviendrai toute ma vie.

Personnel médical – Vous n'êtes plus dans votre corps d'origine. Comment vous sentez-vous ?

Alan – En pleine forme.

Acteur 9 – Est-ce que vous êtes gêné par votre nouvelle voix ?

Alan – Non. Je fais vibrer des cordes vocales qui ne m'appartiennent pas, c'est normal.

Personnel médical – Que pensez-vous du fait d'être dans un nouveau corps ?

Alan – C'est merveilleux, puisque je me sens en pleine forme. Quand je pense que cet après-midi, j'ai eu des difficultés à atteindre le combiné du téléphone.

Personnel médical – Que pensez-vous du fait d'être dans un corps d'enfant ?

Alan – C'est le début de ma nouvelle vie.

Personnel médical – Dernière question. Est-ce que...

(L'employé 1 arrive en trotinant.)

Personnel médical – Qui vous a permis de rentrer ? Je suis en plein questionnaire d'évaluation.

Employé 1 – Vous allez comprendre pourquoi je me suis permis cette intrusion.

(L'employé 1 souffle quelque chose à l'oreille du personnel médical. Puis il repart.)

Personnel médical – Nous avons une invitée. J'ai déjà vu son nom. Dans votre dossier ! C'est une certaine Natalya. Je ne peux pas trop vous expliquer. Nous allons la faire venir. Je n'ai jamais eu l'occasion de faire ce genre d'expérience. Ça promet d'être intéressant.

Alan – Vous alliez me poser une dernière question ?

Personnel médical – Effectivement. Avant de voir cette fille, acceptez-vous d'être interrogé par le procureur de la fondation ? Comme vous savez, vous n'êtes pas obligé d'accepter.

Alan – J'accepte.

Personnel médical – Je vous l'envoie. *(Sortant.)*

MOMENT 12

(Alan, personnel médical, procureur)

(Le procureur rentre. Il reste éloigné de Alan.)

Procureur *(Saluant.)* – Monsieur !

(Silence de Alan.)

Procureur – Monsieur, savez-vous ce que vous avez commis ? Comment appelleriez-vous ce que vous avez fait ?

Alan – J'ai migré dans un autre corps.

Procureur – Comme vous prenez vos aises ! Comme vous en parlez légèrement ! Sachez que ce que vous avez fait, Monsieur, cela s'appelle un crime ! Que répondez-vous à cela ?

Alan – Je n'ai pas tué un corps, j'ai tué un esprit. Pouvez-vous me dire quelle loi stipule que c'est un crime de faire disparaître un esprit ?

Procureur – Je ne peux pas vous citer un texte de loi, puisque aucune loi sur ce sujet n'existe encore. Maintenant, soyons clair : l'existence de cet enfant a été volée ! La loi dit bien que faire disparaître une existence est un crime !

Alan – J'ai fait disparaître un esprit !

Procureur – Est-ce que vous osez me regarder dans les yeux et soutenir que vous n'avez pas fait disparaître une existence ?

Alan – J'ai fait disparaître un esprit.

Procureur – Ce n'est pas la question. En faisant disparaître cet esprit, avez-vous fait disparaître une existence, oui ou non ? Oui – ou – non ?

(Silence.)

Alan – Oui.

(Le procureur se tourne vers l'entrée car il sait que quelqu'un va apparaître. Effectivement, un personnel médical entre. Restant loin des autres.)

Personnel médical – Je vous rappelle que l'épreuve du procureur est facultative, et qu'elle est faite pour tester votre résistance aux accusations qu'on pourra porter contre vous. Voulez-vous arrêter l'épreuve ?

Alan – Non. Qu'il continue.

(Le personnel médical disparaît.)

Procureur – Tout adulte qui s'introduit psychologiquement, physiquement ou de toute autre manière que ce soit dans le corps d'un enfant détruit cet enfant. L'enfance de cet enfant est désintégrée. Cet enfant à qui on a volé son enfance n'est plus un enfant et ne se sent plus enfant. Bien sûr, ce n'est pas un adulte non plus. C'est un enfant détruit, une âme perdue sur la Terre. L'adulte qui a commis l'effraction est un criminel de la pire espèce.

Alan – Vous êtes procureur. Quelle peine réclamez-vous contre moi ?

Procureur – Je n'ai pas envie de faire le juge. Tout ce que je peux dire, c'est que vous ne méritez pas de vivre. J'ai lancé et je lance des accusations contre vous, je regarde vos réactions et je me demande ce que vous allez dire pour vous défendre.

Alan – Êtes-vous satisfait de mes réponses ?

Procureur – Qu'importe que je sois satisfait ou pas ! Je tiens mon rôle. Et vous, vous devrez tenir le vôtre et vivre avec ce que vous avez fait.

Alan – Heureusement que l'esprit de ce garçon a été effacé à tout jamais. J'ai l'impression que vous auriez bien voulu relancer le protocole à l'envers pour redonner vie à cet enfant. Est-ce que je me trompe ?

Procureur – Vous voyez, vous parlez de vie redonnée.

Alan – Heureusement qu'un cerveau n'est pas un ordinateur. Vous savez, dans un ordinateur, les données qu'on a effacées ne sont pas forcément perdues. Cela dépend de la procédure qu'on a

lancée. On peut les ravoir. Mais cela n'est pas possible avec un cerveau.

Procureur – Qu'est-ce que vous en savez, de comment marchent le cerveau et l'esprit ? Vous dites qu'on ne peut pas récupérer ce qu'il y avait dans un cerveau. En êtes-vous certain ?

Alan (*Après un silence.*) – Cette fois, j'en ai marre de cette épreuve et de vous. Foutez le camp !
(*Le procureur sort lentement.*)

Alan, Natalya, personnel médical →

← Alan, personnel médical, procureur

MOMENT 13

(Alan, Natalya, personnel médical)

(Le personnel médical apparaît et s'efface pour laisser passer Natalya.)

Personnel médical – Entrez, mademoiselle.

(Natalya rentre.)

Personnel médical – Je vous rappelle que je vous interdis de vous jeter dans les bras de cette personne sinon je vous renvoie dans la cave. C'est bien compris ?

(Natalya ne répond pas. Elle s'avance lentement vers Alan. À mi-distance, elle s'arrête une première fois.)

Natalya – Alan ?

(N'obtenant pas de réponse, elle se remet en marche. Arrivée à un mètre, elle s'arrête encore.)

Natalya – Alan ?

(Un court silence.)

Alan – Vous êtes qui ?

(Natalya se retourne vers le personnel médical.)

Personnel médical – Mademoiselle, vous ne comprenez rien, et c'est normal.

Natalya – Qu'est-ce qu'il se passe ?

Personnel médical – Mademoiselle, j'ai le regret de vous annoncer que Alan n'existe plus.

Natalya – Quoi ?

Personnel médical *(Très calmement.)* – Alan est mort. Vous vous trouvez devant son enveloppe corporelle. Mais tout le reste de ce qui faisait Alan a été effacé. *(Le personnel médical rejoint Natalya.)* Venez, il faut retourner à la cave. *(Le personnel médical prend Natalya par le bras. Comme assommée, Natalya se laisse conduire.)* En bas, je vous expliquerai tout. Je pense que le chef ne serait pas d'accord, mais tant pis. Allez ! *(Natalya et le personnel médical sortent d'un côté, Alan de l'autre.)*

Président, employé 2 →

MOMENT 14

(Président, employé 2)

(L'employé 2 rentre, lambine sur scène, s'assied en bord de scène. De l'autre côté arrive alors le Président, qui reste de son côté et l'interpelle.)

Président – Alors, Stid ? Il paraît que tu as le vague à l'âme, que tu déprimes.

Employé 2 – Je dois faire l'enfant alors que j'ai des pensées d'adultes. C'est trop dur.

Président – Fais comme ton copain. Amuse-toi.

Employé 2 – Vous plaisantez ? Vous savez ce qu'il fait ? Il manipule les gosses qui l'intéressent, il s'amuse avec leurs sentiments et il en profite pour... jouer avec. Je sais pas ce qui me retient !

Président – Tu ne vas pas faire le con ? Tu ne vas pas nous dénoncer ? Tu sais que si tu fais ça, nous enverrons une armée de tueurs à tes trousses ?

Employé 2 – Je sais.

Président – Alors, fais gaffe.

Employé 2 – Envoyez-la, votre armée de tueurs. Je n'aime pas ce que je suis en train de vivre, je n'aime pas ce que j'ai fait. J'ai pris la vie d'un enfant pour prolonger la mienne.

Président – Tu n'as tué aucun enfant. Tuer, c'est enlever la vie d'un corps. Tu n'as pas fait ça !

Employé 2 – J'ai fait ça d'une autre manière ! Le protocole a fracturé son cerveau, comme on fracture un coffre. J'ai effacé ce qu'il y avait dedans, j'ai mis mes pensées à la place. Cet enfant n'a pas pu vivre la vie qui l'attendait, sa vie à lui n'aura jamais lieu.

Président (*Lugubre.*) – Je te rappelle que la maison comporte trois étages. Les fenêtres du troisième ne sont pas bloquées.

(*Le Président s'apprête à sortir.*)

Employé 2 – Président...

Président – Quoi ?

Employé 2 – Pourquoi vous utilisez des enfants pour le protocole ? Pourquoi ne pas le faire avec des adultes ?

Président – (*Après un silence.*) Bien. Je vais te raconter. (*Allant s'asseoir sur le banc, s'y installant confortablement.*) J'étais un chirurgien et un chercheur reconnu. Je cumulais les récompenses et les distinctions. Je menais déjà des recherches sur le cerveau. C'est par hasard que j'ai fait cette découverte de transfert d'informations entre deux cerveaux. La sérendipité, ça te dit quelque chose ? Bref, j'ai gardé ma découverte secrète, je voulais être sûr du protocole. Mais surtout, il me manquait deux individus sur lesquels tenter le protocole. Aeternitas, que je l'avais appelé, le protocole. C'est alors que le destin a frappé ! En s'en prenant à mon fils. Mon fils, tu l'aurais connu... un brillant étudiant, un jeune homme magnifique, la plus belle chose que la vie m'ait donnée. Ce jour-là, mon fils a eu un grave accident de voiture en conduisant son petit cousin à son entraînement de karaté. Tu sais où les ambulanciers ont emporté mon fils et mon neveu ? Tu sais où ? Dans mon service ! Mon fils était le plus gravement blessé, sa survie était incertaine. Son petit cousin n'avait presque rien. J'aimais beaucoup mon fils. Vois-tu, c'était mon seul enfant. J'ai usé de mon autorité pour éloigner tout le monde. Et cette nuit-là, j'ai testé le protocole sur mon fils et sur le petit. Ça a été... la plus forte émotion de ma vie. Au petit matin, mon fils parlait par la bouche de son petit cousin. Quand il s'est jeté dans mes bras, comme l'aurait fait mon fils, comme le faisait mon fils chaque matin au réveil, j'ai été... le plus heureux des hommes. J'en ai pleuré. Je me suis dit que toutes les choses que nous avons en commun, que nous avons partagées, tous ces moments, tous ces souvenirs, tout cet amour n'étaient pas perdus ni finis. Je passe les détails. Je venais de valider le protocole, et j'avais toujours un fils, c'était merveilleux. Par la suite, j'ai décidé de passer à l'étape supérieure. Dans des quartiers misérables, je me suis mis à ramasser des pauvres diables, des vagabonds, et je tentais l'expérience. C'est comme ça que je me suis rendu compte que le protocole marchait beaucoup moins bien avec les adultes. Je ne sais pas pourquoi. Mais voilà. Tu sais tout,

maintenant.

Employé 2 – Je vois.

Président – C'est la première fois que je raconte ça.

Employé 2 – Vous allez vous débarrasser de moi, n'est-ce pas ?

Président (*Un rire mauvais, puis froid.*) – Qu'est-ce que tu vas imaginer !? (*Il sort.*)

Employé 2 – Je la maudis, votre histoire. Ce n'est pas parce qu'on est frappé par le malheur qu'on gagne le droit de commettre des horreurs sur les autres humains.

(*L'employé 2 sort.*) (*Noir.*)

Natalya →

MOMENT 15

(Natalya)

(Lumière. Permettant de découvrir Natalya dans le même coin que précédemment – la cave.)

Natalya – Le mec, il m'a tout expliqué. C'est une dinguerie. Je n'ai pas les mots. Alan... Et moi, qu'est-ce qu'ils vont faire de moi ?

02 → TOUT LE MONDE Y PENSE (F. CABREL) Remixé 2'27"

*Tout l' monde y pense
Les hommes les anges les vautours
Y a plus de distance
Personne qu'y ait les bras trop courts
Tout le monde espère
Même à l'arrière des arrière-cours
Tout l' monde veut son billet retour
D'amour d'amour d'amour, d'amour*

*Son éclat de chance
Celui qui vous brûle vous inonde
Mais le ciel s'en balance
Puisqu'il y en a pas pour tout le monde
Y a des gens plein les urgences
Sous les lumières des abat-jour
Qui attendent leur billet retour
D'amour d'amour d'amour d'amour*

*Ces femmes qui s'avancent
En tenant au bout de leurs bras
Ces enfants qui lancent
Des pierres vers les soldats
C'est perdu d'avance
Des cailloux sur des casques lourds
Tout ça pour des billets retour
D'amour d'amour d'amour d'amour*

*Les hommes les anges les vautours
Personne qui ait les bras trop courts*

Tout le monde y pense

Tout' nos enfances
Cet homme cet ange / ce vautour
S'en met plein la panse
Tout en faisant de beaux discours
Dans son / enfer
Mes sœurs mes frère' / crient au secours
Ce monde meurt / aie pitié de nous
Amour amour amour amour

Et c'est pas / de chance
Tous ces gens qui hurl' / dans le monde
Dans le ciel toi / l'absence
Entends leur pas / entends leur nombre
Tout devant / un' fill' avance
Et sa prièr' / c'est pour l'amour
Elle demande : aie / pitié de nous
Amour amour amour amour

Ces flamm' / d'existence
S'éteignant au soufl' / des combats
Cett' souffrance / immense
L'univers n'entend pas
Il s'est tu l'archange
Et pourtant / tu t' mets à genoux
Tu crois qu'il va briller un jour
L'amour l'amour l'amour l'amour

C'est comm' l'attent' des beaux jours
C'est comme voyez cette âme qui court

Vers son enfance

FIN DE LA MUSIQUE

(Noir.)

Léo, Martin →

MOMENT 16

(Léo, Martin, une voix off)

(Léo entre, marchant sur la pointe des pieds. Deux secondes plus tard apparaît Martin, qui s'arrête aussitôt.)

Martin *(Chuchotant.)* – Regarde là-bas, Léo. Ce soupirail éclairé !

Léo – Reste là, je vais voir. *(Il va jusqu'au milieu de l'avant-scène et s'allonge au sol.)* Bon sang, Martin ! Il y a Natalya !

Martin – C'est pas vrai ! *(Il rejoint Léo et s'allonge aussi.)* Frappe doucement sur la vitre ! *(Avec son index replié, Léo tapote. C'est Martin qui fera discrètement le bruit.)*

Léo – Oui, Natalya, c'est nous, tu ne rêves pas ! Arrive et ouvre !

Martin – Apparemment, elle ne peut pas ouvrir. Tant pis, on va se faire comprendre par des gestes.

Léo – Ou en articulant avec la bouche. *(Tirant bien ses lèvres.)* On va faire tout ce qu'on peut pour entrer, ou pour te libérer. Ce vantail est trop petit, on ne pourrait pas passer, et toi non plus. On va continuer à chercher un moyen de rentrer. Ne t'inquiète pas. On s'en va, mais on cherche à rentrer. Courage !

(Léo se relève et rejoint Martin. Ils disparaissent. C'est alors que...)

Une voix – Eh, vous ! Arrêtez-vous !

(On entend un coup de feu.) (Noir.)

MOMENT 17

(Alan, Natalya)

(Lumière. Natalya est dans le coin comme précédemment – la cave.)

Natalya – Oh non ! Oh non, c'est pas vrai ! Ils se sont fait tirer dessus ! *(Alan rentre. Natalya se retourne brusquement.)*

Alan – On dirait que des voleurs se font tirer dessus.

Natalya – Ce ne sont pas... non, rien.

Alan – Me permettez-vous cette visite tardive ? *(Se rapprochant à chaque réplique.)*

Natalya – Est-ce que j'ai le choix ?

Alan – Je voulais voir la petite demoiselle dont ce garçon était amoureux.

Natalya – Voilà, vous m'avez vue, vous pouvez repartir.

Alan – Vous n'êtes pas troublée de voir votre amoureux ?

Natalya – Bien sûr que si. Ça fait bizarre. Mais ce n'est pas lui. Vous ne serez jamais lui.

Alan – Vous savez que là-haut, ils ont l'intention de se débarrasser de vous ?

Natalya – Je ne peux rien empêcher.

Alan – Je pourrais vous sauver la vie. Je pourrais demander qu'ils vous épargnent.

Natalya – Ah oui ? Pourquoi feriez-vous cela ?

Alan *(Maintenant très près de Natalya.)* – Devinez. Soyez à moi.

Natalya *(Tout en donnant une gifle.)* – Ordure !

(Alan recule et a quelques gestes désordonnés surprenants.)

Alan – Tu vous... ne comprenez pas. Dans ce corps... d'enfant, il y a... homme. Tu vous...

Natalya – Je me moque éperdument de vos problèmes existentiels ! Je vous déteste ! Vous avez fait disparaître celui que j'aimais, et vous osez me demander... espèce de... comment...

Alan – Quel romantisme... exacerbé ! Tu vous... êtes bien une enfant !

Natalya – Je vous déteste ! Vous ne savez pas ce que c'est l'amour ! Vous ne pensez qu'à votre survie, à votre petit plaisir, à votre ego, à votre petite personne !

Alan – Tu vous ne... veux voulez donc... pas survivre ?

Natalya – Je suis une enfant. Je n'accepterai jamais votre violence. Parce que si je l'acceptais, je serais comme morte. Les enfants qui subissent la violence des adultes en meurent.

Alan – Quelles belles paroles ! Quelles belles... paroles sottes ! Tu vous... vas allez mourir.

Natalya – Parce que vous croyez que vous vivez ? Votre vie est moche ! Vivre en étant un assassin, c'est un enfer. Vous vivez en enfer !

Alan – Tu vous... commences à me fatiguer.

Natalya – Je n'ai pas fini ! *(Elle sort la lettre d'Alan de sa poche et la lit.)* Natalya, c'est la première lettre d'amour que j'écris de ma vie, elle va donc être très nulle nulle nulle. Ça ne fait que deux mois que nos existences se sont rencontrées, et je ne pense plus qu'à une chose, c'est que nous vivions les mêmes heures, les mêmes joies, les mêmes aléas pour l'éternité.

(Alan pousse un petit cri, qui semble de souffrance.)

Alan – Ça vous fait mal de voir qu'un amour puisse être aussi grand, aussi pur ? Criminel !

Natalya – Non, Natalya...

Alan *(Continuant à lire.)* – Est-ce un rêve ? Est-ce que tu m'aimes ? Peut-être que non. Si tu voulais bien juste tout à l'heure, m'accorder un baiser, sur mes lèvres, ou même simplement sur ma joue, je saurai enfin si je peux entrer dans l'éternité. Signé Alan.

(Alan s'écroule. Il est parcouru de petits spasmes.)

Alan *(Semblant souffrir.)* – Natalya, c'est moi.

Natalya – Vous vous jouez de moi. Vous êtes une telle ordure, vous jouez !

Alan – Non, Natalya.

MOMENT 18

(Alan, Natalya, le Président)

(Le Président rentre.)

Président *(Plutôt tendu et énervé.)* – Non, Natalya ! Ce fichu gamin a résisté au protocole ! C'est la première fois que ça arrive. Je suis très déçu. Très déçu. Et en colère aussi !

Natalya – Et moi, je suis ravie. *(Faisant un pas en avant pour rejoindre Alan. Le Président sort un pistolet.)*

Président – Un pas de plus et je tire. *(Natalya s'arrête.)*

Natalya – Vous avez perdu. Vous venez de dire que Alan a résisté au protocole. C'est un échec.

Président – Je déteste les échecs.

Natalya – Je vois ça. Comme tous les hommes qui se prennent pour des hommes mais qui ne sont que des enfants, vous ne supportez pas qu'on vous résiste. C'est précisément à ce moment-là, lorsque vous devenez violent, que vous apportez la preuve que vous n'êtes pas des hommes.

Président – Vous parlez bien, pour une merdeuse. Mais vous êtes insultante.

Alan *(Redressant le buste avec difficulté.)* – Natalya... je t'aime.

Natalya – Vous avez perdu. Laissez-nous partir. Laissez-nous vivre notre vie.

Président – Jamais. Vous iriez tout de suite raconter ce qui se passe dans cette maison aux autorités. Je ne peux pas vous laissez partir. Vous devez mourir.

MOMENT 19

(Alan, Natalya, le Président, employé 3, Léo, Martin)

(Léo et Martin rentrent, suivis par l'employé 3. Léo et Martin s'alignent contre le mur en fond de scène.)

Employé 3 – Regardez, président. Regardez qui traînait autour de la propriété.

Natalya – Martin, Léo ! Je me faisais tant de soucis pour vous.

Employé 3 – Quand j'ai tiré en l'air, ça les a arrêtés net. Comme de braves lapins.

Président – Quelle drôle d'idée de tirer en l'air. Tu aurais dû tirer au corps.

Employé 3 – Vous ne voulez pas les garder pour un protocole ?

Président – Non. Je suis de méchante humeur ce soir. J'ai une grosse envie de vengeance.

Natalya – Votre protocole merdique n'a pas marché, alors vous êtes en colère ? Pitoyable !

Président – Vous l'entendez, celle-là ? Elle me fatigue, à fanfaronner.

Employé 3 – Qu'est-ce qu'elle a dit ? Le protocole n'a pas marché ?

Président – Oui. Voyez son amoureux. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. La force de l'amour, peut-être.

Employé 3 *(Pouffant.)* – La force de l'amour ! Les conneries qu'il faut pas entendre !

Président – Ces pauvres petites choses qui croient à l'amour. Allez, descends le garçon.

Employé 3 – Pardon, chef ?

Président *(Tendant le pistolet à l'employé 3.)* – J'ai dit : « Descends le garçon ! » Qu'elle sache ce que c'est de perdre un être cher.

Employé 3 – Chef... je n'ai jamais fait ça.

Président – Tu en as de la chance. Tu vas découvrir cette sensation incroyable d'ôter la vie à quelqu'un. Vas-y ! Tire !

← Alan, Natalya, le Président, employé 3, Léo, Martin

MOMENT 20

(Alan, Natalya, le Président, employé 2, employé 3, Léo, Martin)

(L'employé 2 rentre. Il est armé d'un pistolet.)

Employé 2 – Non, il ne va pas tirer. Sinon, ça va chauffer pour son matricule.

Président – Seigneur, voici notre petit imbécile tourmenté qui retourne sa veste et qui veut jouer au héros. Espèce d'idiot ! Tu étais bien content de faire le protocole.

Employé 2 – Les temps changent. J'ai l'occasion de réparer mes erreurs.

Président *(Se tournant vers l'employé 3.)* – Écoute-moi bien, toi. Si tu n'appuies pas sur la gâchette pour nettoyer toute la merde qu'il y a ici, on va passer le restant de nos jours en prison. Tu n'as pas envie de finir entre les quatre murs d'une cellule ? Alors vas-y, tire !

Employé 2 – Je te déconseille fortement. Si tu tires, je tire.

Employé 3 – Chef, qu'est-ce que je fais ?

Président – Vas-y !

Employé 2 – Non. Non, ne fais pas ça.

(L'employé 3 est figé.)

Président – Vas-y, bons sang !

(Noir. On entend un coup de feu.)

Employé 2 – Je t'ai averti !

(Un autre coup de feu.)

Natalya →

MOMENT 21

(Natalya)

(Bruit de cigales.)

(Lumière. Natalya est assise par terre en avant-scène.)

Natalya – Quelle histoire ! Quelle dinguerie ! L'autre idiot a tiré sur Alan et l'a gravement blessé. Alors l'autre, le repent, il a tiré aussi, ça a tué son collègue. Alan était au sol, en train de mourir. On a dit au Président qu'il fallait sauver Alan. Il nous a répondu que le seul matériel médical disponible dans la demeure était celui du protocole Aeternitas et qu'il n'y avait rien pour des opérations chirurgicales. Alors, j'ai dit : *(Se levant.)*

Tout à l'heure, Mister President, vous avez dit vous-même que vous ne vouliez pas aller en prison. Alors je vous propose ceci : on transporte vite le corps de Alan dans la salle d'exécution du protocole et vous vous mettez à la place du receveur. Vous lancez le protocole. Maintenant ! Si vous ne le faites pas, vous irez mourir en prison. Il a dit : « Mais je vais mourir. » J'ai répondu : « C'est la prison ou le protocole ! Je n'ai pas le temps d'écouter vos lamentations. *(D'un ton méprisant.)* Alors, Mister President, maintenant, on y va ! »

Alors, on y est allés. Martin et Léo portaient Alan. Moi, je n'arrêtais pas de penser : « Ne meurs pas, ne meurs pas. » On est arrivés dans cette salle pleine de matériel chelou, on a posé les électrodes sur la tête de Alan et sur celle de cette espèce d'ordure. Et il a lancé le protocole. Son regard était désespéré. Mais je m'en foutais. Le mien aussi de regard, il était désespéré. Il fallait que Alan tienne dix minutes. Dix minutes, c'est le temps du transfert des souvenirs et des pensées. C'était tellement long ! Les minutes m'ont paru des années. Je n'ai pas pu tenir, au bout de cinq minutes, je me suis enfuie. J'avais peur que Alan ne tienne pas le coup, ne tienne pas les dix minutes. Et maintenant, je suis là, comme une idiote, dans le jardin, à attendre...

Natalya, Léo, Martin →

MOMENT 22

(Natalya, Léo, Martin)

(Léo et Martin rentrent. Natalya se tourne vivement vers eux. Pendant le dialogue, ils traverseront l'espace pour sortir de l'autre côté .)

Natalya – Alors ?

Léo – On va se coucher.

Natalya – Quoi ? Pourquoi vous dites ça ? Le protocole n'a pas marché ?

Martin – En fait, on ne sait pas quoi dire.

Natalya – Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Léo – Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle.

Natalya – Arrêtez de jouer au chat et à la souris. Il s'est passé quoi ? C'est fini ?

Martin – On ne la connaît pas, la fin. On s'en va parce que c'est gênant. On se voit demain au réveil. On verra bien si tu es heureuse ou désespérée.

(Léo et Martin sortent.)

Natalya – Mais à quoi ils jouent, avec leur air gêné et leurs réponses évasives ? Je fais quoi, moi, maintenant ? Où est Alan ?

MOMENT 23
(Natalya, le Président)

(Le Président apparaît.)

Président – Je suis là.

(Natalya reste coite.)

Président – Mais il n'y a que toi pour me dire que j'y suis.

(Natalya se lève lentement.)

Natalya – Comment est-ce que je peux être sûre que c'est toi ?

Président – Tu vas m'écouter.

Natalya – Je ne vois pas ce que le fait de t'écouter va prouver. Le mensonge est dans le cœur des assassins.

Président – Je ne peux pas mentir. Il n'y a que moi qui connais les mots que je vais dire.

Natalya – Quels mots ?

Président – Ceux-là : « Est-ce un rêve ? Est-ce que tu m'aimes ? Peut-être que non. Si tu voulais bien, tout à l'heure, juste m'accorder un baiser, sur mes lèvres ou même simplement sur ma joue, je saurai enfin si je peux entrer dans l'éternité. »

(Natalya se met à sauter de joie, à crier, puis se précipite vers Alan. Elle saute dans ses bras, il la porte pour la faire tourner, Finalement, il s'arrête, visage de Natalya face public...)

Natalya – Oui, c'est toi !!!

(Après quelques secondes, ils s'arrêtent de tourner. Natalya reste pendue au cou du Président pendant qu'il chante.)

MOMENT 24
(Le Président)

03 → SUSPIRIUM (TOM YORKE) Adaptation de la totalité 3'21"

*This is a waltz thinking
About our bodies
What they mean
For our salvation*

*The little clothes that
We stand up in
Just the ground
On which we stand*

*Is the darkness
Ours to take ?
Bathed in lightness
Bathed in heat*

*All is well
As long as we keep spinning
Here and now
Dancing behind a wall*

*Hear the old songs
And laughter within
All forgiven
Always and never been true*

*When I arrive, will
You come and find me ?
In a crowd
Be one of them?*

*Mother wants us
Back beside her
No tomorrows
At peace*

C'est un' vals' divine
Qui gomm' la folie
Âssassine
Que le froid tisonne

Ce pli de ros' pâle
Puissant fragile
Nous inonde
De vie d'éther

D'unE caresse
La pauvette
Fait d'un' détresse
Un répit

Demoiselle
Tu donn' la vie d'un sourir'
Et l'écorce
Se bris' sous ta / parole

Fill' tu pardonnes
Qui vol' ton empire
L'homm' fort qui pleure
Sans cesse espèr' tes bijoux

Te voilà femm' fille
Aux homm' l'infâmie
Sous les bomb'
Tu aim' quand même

Aux Dieux déesse
Ta vie fait peur
Quand tout's les choses
Périssent

FIN DE LA MUSIQUE

MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS